

« La nouvelle génération : consciente d'elle-même et débordante d'ambition », Sander Hiskemuller, *Trouw*, 09.04.2019.  
Traduit par Isabelle Grynberg.

# La nouvelle génération: consciente d'elle même et débordante d'ambition



## THÉÂTRE

Jan Martens/GRIP & *fABULEUS*

Passing the Bechdel Test

★★★★☆

**Sander Hiskemuller** 9 avril 2019, 9:18

En 2016, une photo d'une manifestante aux cheveux gris circulait sur internet : dans une marche de femmes à Varsovie pour le droit à l'avortement, elle portait une pancarte au slogan frappant *I can't believe I still have to protest this fucking shit!* [Je ne peux pas croire que je doive encore manifester pour cette connerie !].

Ce slogan aussi las que combatif est repris dans *Passing the Bechdel Test* de Jan Martens, un spectacle avec treize jeunes de la maison de production flamande Fabuleus. Treize filles – homo, hétéro, cheveux frisés, en brosse, jeans, pull à paillettes. L'une d'entre elles se dit queer, une autre est née garçon et est en

transition, une autre encore souhaite qu'on s'adresse à « eux » quand on lui parle. *Bye bye binary* [Au revoir binaire] est un autre slogan scandé sur scène : fini la pensée en termes uniquement masculins et féminins.

Jan Martens, l'un des chorégraphes les plus intéressants du moment, abandonne la danse et opte pour le langage. Car « le langage verbal est l'un des rares outils permettant de se libérer » fait-il dire à l'un(e) de ces jeunes. Ces mots sont de Rachida Lamrabet, une auteure belgo-marocaine et figure de proue de l'égalité des chances pour les femmes et les minorités. Son texte fait partie de la multiplicité de citations d'auteures, de penseuses et autres artistes femmes, d'hier et d'aujourd'hui que la distribution adresse de manière très directe au public. On passe pêle-mêle de Virginia Woolf, Dorothy Parker et Simone de Beauvoir à Ellen Degeneres et les jeunes pousses de la nouvelle tribu féministe, comme la Néerlandaise Niña Weijers.

Prononcés par ces jeunes personnes (14 à 19 ans), les textes philosophiques, poétiques ou militants sur des stéréotypes funestes et le droit à l'autodétermination (sexuelle) prennent une résonance âpre.

C'est émouvant la manière dont Martens porte à la scène la nouvelle génération consciente d'elle-même et débordante d'ambition, mais encore toujours prise au piège par une toile de préjugés et d'attentes normatives. En témoigne la lutte pour affirmer sa propre identité (sexuelle). Martens invite ces jeunes personnes à revendiquer un propre avenir à la faveur du travail accompli par leurs précurseur(e)s pugnaces, et ce, sur le mode qui définit son approche : par le biais de l'innocence, il aborde des thèmes sociétaux ultra-pertinents. Ce que ces adolescent(e)s demandent, c'est le droit d'être qui ils/elles sont. Le peuvent-ils/elles enfin ?

Pourtant, quelque chose a peut-être changé, comme le révèle le fait que ces jeunes n'ont pas peur de revendiquer des « sagesses d'insignes » telles que « I ❤️ mon vagin », « Mieux vaut gay que grincheux.se », « Mon corps, mon choix », « Révolte pas régime ».

Après un slogan, une citation, un cri de ralliement, on ne crie pas « Amen », mais « Awoman » ou « Ahuman ». Que deux heures soient un peu longues pour un spectacle extrêmement langagier, textuel peut se défendre. Comme le dit une ado qui cite Niña Weijers : « Encore ? Oui, il faut rester rabâcher ! Et il faut accepter d'être cette rabâcheuse ».